



# Octave Henri LINET peintre

À la fois personnalité célèbre et reconnue en sa qualité de peintre et de restaurateur de tableaux et personnage mystérieux quant à son ascension sociale et à la provenance de sa richesse, Octave Henri Linet est encore une énigme pour beaucoup de biographes.

Ainsi, aucune étude ne fait état de son histoire avant l'âge de 15 ans, en 1885, date à laquelle il entre comme élève à l'école Germaine Pilon de Paris. Cette école a ouvert seulement deux années plus tôt et elle est destinée à offrir à des ouvriers les connaissances nécessaires dans les principales branches de l'industrie artistique.

Dès lors on peut s'interroger sur ce qui a pu pousser un fils de boulanger à s'orienter vers des études artistiques.

Octave Linet est né à Bléré, 13 rue du Pont, le 25 septembre 1870 à 4 heures du soir dans une famille d'artisans. Il est le deuxième fils d'Henri Linet, boulanger de 34 ans, né lui aussi à Bléré et d'Octavie Bailly, sa femme, 29 ans, née à Loches.

Deux ans après on perd sa trace ainsi que celle de sa famille pour le retrouver à Paris où il fait ses études, s'installe à Montmartre où il peint en marge de la société de la Belle Époque et finit sa vie en possession d'une riche collection de tableaux allant des primitifs italiens aux impressionnistes.

Un personnage n'est sans doute pas étranger à ce parcours atypique. Il s'agit de l'italien Joseph Spiridon, de deux ans son aîné, peintre mais surtout très riche collectionneur. C'est auprès de lui qu'Octave Linet s'initie, très jeune, à la restauration de tableaux. Dans cet exercice il bénéficie de la collaboration d'Henriette Grassoreille, née dans une famille d'artistes, diplômée de l'école d'arts appliqués à l'industrie "Elisa Lemonnier". Ensemble ils travaillent pour de grands marchands et collectionneurs de tableaux jusqu'en 1952 et, en marge de ce travail de restauration ils peignent et exposent.

Henriette Grassoreille sera une des exécutrices testamentaires d'Octave Linet qui lui léguera une vierge en bois du XV<sup>e</sup> siècle, un primitif italien et, signe de son attachement, son chevalet de travail.

Dès 1886, Octave Linet réalise un autoportrait puis il participe, en 1888, au salon d'automne dont il est un des membres fondateurs. Il réalise de nombreux paysages dans une veine intimiste, palette sombre mais non

sans lumière et, à ce titre, n'oublie pas la Touraine de ses origines. En 1904 il peint la Vienne et le pont de Chinon, en 1922 et 1923 l'église et la terrasse de Rochecorbon et en 1924 la rue creuse et les peupliers de Luynes. En 1932 ces paysages tourangeaux sont exposés à la galerie Georges Petit de Paris et lors de la présentation de ses œuvres au X<sup>ème</sup> salon des Tuileries qui a lieu la même année, un critique d'art définit ainsi sa peinture : "Octave Linet, auteur impeccable de petites natures mortes, traitées avec l'adresse, la sûreté et en même temps l'amour du métier qu'avaient les primitifs". Outre la Touraine il rapporte de ses voyages en France des paysages de Creuse, de Normandie, de Côte d'Azur, des bords de Seine et de Paris. Mais il est particulièrement séduit par l'atmosphère de l'Oise où il achète une propriété à Eragny-sur-Oise à proximité du peintre Léon Giran-Max.

D'un naturel aimable et souriant il a beaucoup d'amis parmi lesquels Suzanne Valadon, Raoul Dufy, Max Jacob, Sacha Guitry ou des amateurs d'art comme les américains Albert Barnes et Chester Dale qui apprécient son talent. Celui-ci est reconnu lorsqu'il est fait officier d'académie en 1906 puis officier de l'Instruction publique en 1913 et chevalier de la Légion d'honneur en 1933.

De 1935 à 1939 il participe à des salons tourangeaux où il noue des amitiés, notamment avec le sculpteur tourangeau René Baudichon, membre actif comme lui de la société artistique et littéraire "Le Cornet", ou avec Horace Hennion, conservateur du musée des Beaux Arts de Tours de 1920 à 1947 avec lequel il correspond. Dans les années 50 il fait de fréquents séjours à Rochecorbon où il vient se reposer auprès de sa cousine Berthe Barjeau.

Si ses tableaux permettent de retracer son parcours en tant que peintre il n'en est rien de ses acquisitions de primitifs. André Sault, son autre exécuteur testamentaire dira : "Linet est toujours resté secret sur l'origine de sa collection et de ses éventuels voyages pour acheter ses primitifs".

En septembre 1948 Linet invite Boris Lossky, successeur d'Horace Hennion à la direction du musée des Beaux Arts de Tours, à découvrir sa collection de primitifs italiens et laisse envisager la possibilité de faire un don au musée. En avril 1957, sous l'influence conjointe d'André Sault



Lippo Vanni : Le couronnement de la Vierge et le christ bénissant.  
Atelier documenté à Sienne  
1344-1376. Tempera sur bois.

et d'Henriette Grassoreille, il rédige un premier testament dans lequel figure une liste des œuvres à léguer au musée de Tours. À son décès, le 9 novembre 1962, la ville de Tours accepte son legs et le musée entre en possession de 37 primitifs italiens et flamands du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, de 12 sculptures médiévales et de 25 peintures de Linet devenant ainsi un des plus riches musée de France en ce qui concerne les œuvres de primitifs italiens.

Le reste de la collection d'Octave Linet comportant 2 500 pièces d'époque et de genre variés est vendue le 23 mars et 16 mai 1963 au profit de la Croix-Rouge.

Octave Linet, une longue vie remarquable comportant encore quelques zones d'ombre.

**Régine Malveau**  
Le conseil des Sages.

Sources : Dossier documentaire du musée des beaux arts de Tours. La peinture du néo-Parnasse dans Revue de l'art, 1932, T. 62, n° 6.